

de nouvelles formes de réécriture. En interrogeant les possibilités de croisement entre texte et image, il s'agit aussi de poser des questions d'ordre méthodologique sur la façon même de mettre en relation les deux formes de création artistique.

D'Alexandre à Auguste. Dynamiques de la création dans les arts visuels et la poésie, Pascale Linant de Bellefonds, Évelyne Prioux et Agnès Rouveret dir., Coll. Archéologie & Culture, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 320 p., 22 x 28 cm, br., ill. n/b et couleur, 29 €.

Bernal Díaz del Castillo

Bernal Díaz del Castillo était un soldat espagnol, compagnon de Cortés pendant la conquête du Mexique (1519-1521). En 1552 parut en Espagne le récit des exploits de Cortés, dû à son chapelain, Francisco López de Gómara, tout à la gloire du conquistador. Ayant pris connaissance de cet ouvrage, Bernal Díaz n'y trouva nulle mention de l'héroïsme de la troupe, aussi entreprit-il de rétablir la vérité, sa vérité, en écrivant la « Véridique Histoire de la Conquête de la Nouvelle-Espagne », foisonnante de détails historiques inédits dont les historiens de Cortés ou de la conquête du Mexique ont tous fait largement usage. Mais comment un simple soldat a-t-il pu rapporter une si considérable somme d'événements, dont certains où il n'était pas présent ? Comment un homme sans culture a-t-il pu rédiger une telle œuvre et se référer si fréquemment aux hommes illustres de l'Antiquité gréco-romaine ? Par une lecture attentive du récit et une analyse psychologique approfondie du personnage Bernal Díaz, l'auteur fournit des explications logiques et rationnelles à ces questions.

Bernal Díaz del Castillo et la conquête de la nouvelle Espagne (Mexique), par François Baldy, Coll. Recherches Amériques Latines, Éd. L'Harmat-

tan, Paris, 2015, 342 p., 15,5 x 24 cm, br., 36 €.

La troisième guerre punique

Carthage, ennemie historique de Rome, fut détruite au printemps de l'année 146 av. J.-C., après une guerre de quatre ans. Si Caton, vétéran de la deuxième guerre punique, avait été l'instigateur de la destruction de la cité de Didon, Scipion Émilien, qui a peut-être apporté une contribution décisive à la motion du vieux censeur, en fut le principal artisan. Ces citoyens, qui ont pu avoir été des partenaires politiques, ont perçu la nécessité de mettre un terme à la civilisation carthaginoise. Tous deux ont fait preuve d'opiniâtreté ; le censeur lors de ses discours au Sénat, le tribun devenu consul lors de la prise de Mégara et de la destruction de Byrsa.

La troisième guerre punique et la destruction de Carthage. Le verbe de Caton et les armes de Scipion, par Christophe Burgeon, Éd. Academia - L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, Belgique, 2015, 190 p., 15,5 x 24 cm, br., 20 €.

Le sanctuaire de Corent

Depuis son haut plateau, l'*oppidum* de Corent domine le pays arverne, patrie de Vercingétorix et, avant lui, des richissimes et mythiques rois celtes Bituit et Luern. Ville gauloise quasi inconnue il y a vingt ans, capitale présumée de ce territoire qui correspond à l'Auvergne actuelle, Corent a livré les structures d'un imposant sanctuaire d'un genre tout à fait nouveau. Prolongement et aboutissement des campagnes de fouilles et d'études, cet ouvrage présente les vestiges et le mobilier retrouvés dans le sanctuaire, en fait l'analyse et en livre les premières interprétations raisonnées. Le dernier chapitre de synthèse aborde successivement les caractéristiques architecturales du sanctuaire et la fonction de ses